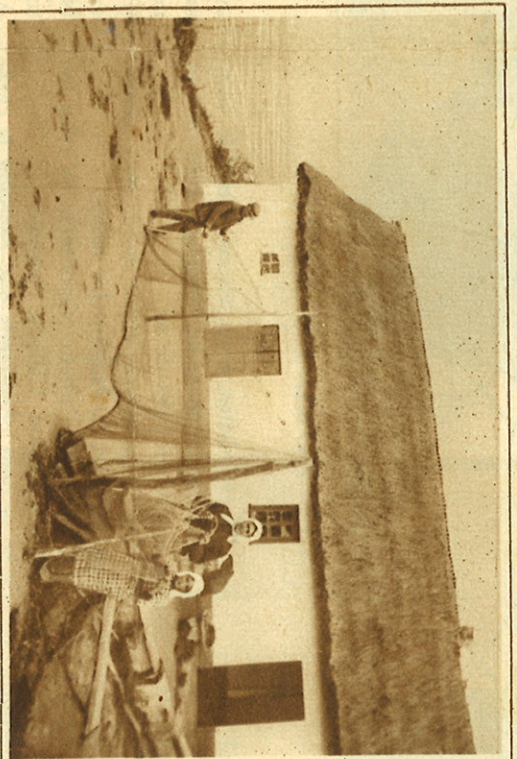


# La colonie suisse de Chabag, en Bessarabie

Haletant et fumant, le train se traine interminablement à travers les steppes bessarabiennes, dont la monotonie est à peine rompue de temps en temps par la hutte d'argile d'un garde-voie.

Cetatea - Alba ! Le terminus. Dès l'abord, nous sommes reçus par l'accueillant sourire d'un colon, authentique Vaudois aux yeux pétillants de malice, qui vous réjouit par son accent bien de chez nous, quoiqu'il s'y mêle des inflexions russes. — Une voiture nous emmène vers la ville, roulant mollement dans une

(À droite)  
Chabag. Type de maison russe.



coquette colonie suisse de Chabag, dont les maisons piquent de longues taches blanches la verdure qui s'incline doucement jusqu'au lac, formé par l'embouchure du Dniester. Et nous sommes agréablement surpris, en y pénétrant, par le charme qui s'en dégage contrastant violemment avec la misère du village russe qui lui est contigu. Cinq rues parallèles et trois transversales groupent les 144 cours de la colonie autour d'un centre commun, comprenant l'église, l'école et la mairie. Ces rues sont très longues et droites, larges de trente mètres et bordées d'une double rangée d'acacias, derrière lesquels courent des murs blancs. Au moment des récoltes, elles sont très animées: c'est

alors un défilé ininterrompu de chars de blé ou de raisins, tirés par des boeufs gris aux longues cornes. Matin et soir, passent des cohortes d'ouvriers russes souples et loqueteux. En été, il n'est pas rare d'y voir surgir et disparaître dans une volée de sable, crinière au vent



Voici la ville, grouillante, dont les murs décrépis attestent une déchéance récente. Cetatea - Alba, aujourd'hui roumaine, hier russe, au-

Au bord de la Mer Noire.

trefois génoise, romaine et même grecque, porte encore les vestiges des peuples qui se sont disputé son sol fertile. Nous admirons d'ailleurs en passant la grande colonnade arabe de l'édifice qui sert aujourd'hui de caserne; puis, plus loin, les formes massives et les tours lézardées de l'imposante citadelle blanche qui a donné son nom à la ville et porte les traces de vingt à vingt-cinq siècles d'existence.

Une petite heure entre les dunes et les vignes et nous voilà en vue de la



Chabag. — Une cour.



L'église de Chabag, avec Bethléem

et poil luisant, une troupe de chevaux revenant du lac. En tous temps, des nuées de poules, porcs et poulaillers s'y ébattent en liberté. Les cours sont vastes et se ressemblent par leur disposition: les bâtiments divers, logements, écuries, pressoirs, greniers, etc., entourent la cour sur deux côtés, laissant le fond libre et couvert de montagnes de paille. Les servantes vont et viennent, font grincer la poulie du puits, rythmant leurs mouvements d'une chanson bizarre aux envolées mélancoliques ou tendres, tandis que le maître surveille les ouvriers, donne un ordre bref de sa main blanche.

— Fraîche et profonde, la terre, qui s'étend dans l'ombre les vases énormes à la croupe arrondie, est l'orgueil du Chabien. Avec les gestes séculaires du vigneron vaudois, il vous fait déguster à petits coups une liqueur dorée et capiteuse. Parfois, sous la voûte, les accents du Ramz-des-Vaches exhalent « l'âme du pays bien-aimé ».

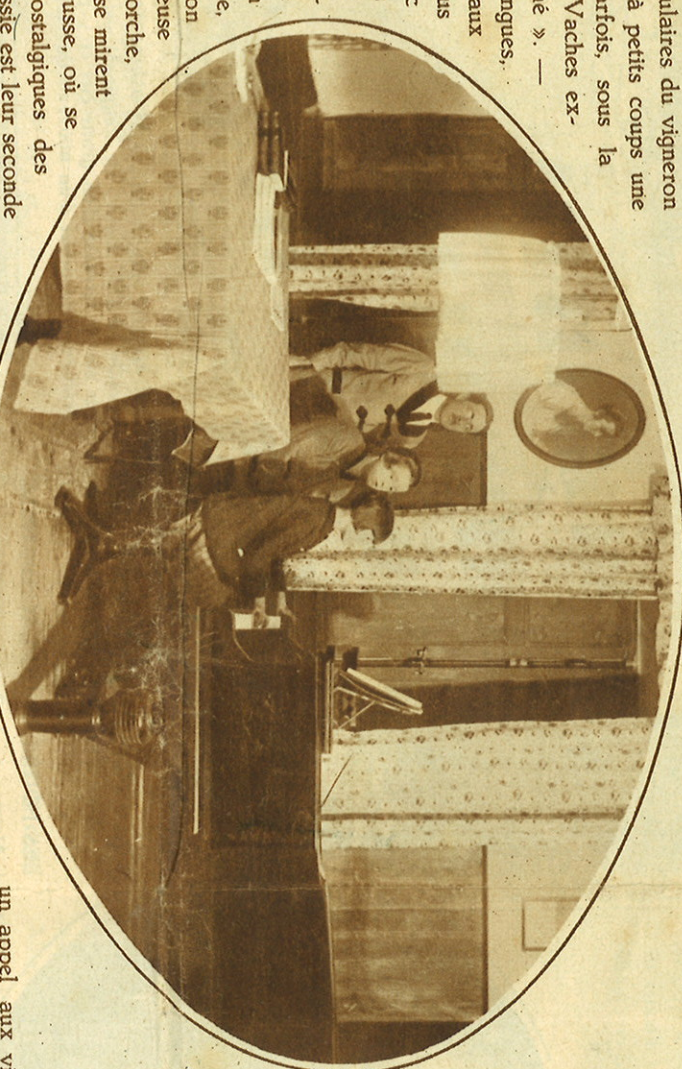
Les maisons sont basses, longues, faites en pisé, blanchies à la chaux et couvertes de roseaux. Les plus modernes sont en briques avec un toit de tôle. Elles ont moins de caractère, mais sont très confortables et presque luxueusement meublées. — L'église ne manque pas de cachet, avec son porche à fronton triangulaire, porté par deux colonnes, et son clocher qu'une courbe harmonieuse fait paraître plus élancé. Du porche, on découvre le lac, dans lequel se mirent les falaises roses de la côte russe, où se portent souvent les regards nostalgiques des Chabiens. Après la Suisse, la Russie est leur seconde patrie et ils en sont séparés maintenant par une barrière infranchissable.

En sortant du village à l'ouest, on traverse d'abord toute l'étendue des vignes, richesse du co-



Groupe de colons vaudois.

(Photo Anselme)



Un intérieur suisse à Chabag.

(Photo Anselme)



Une jolie petite Chabienne, Gaby. Anselme

(Photo Anselme)

lon, qu'il soigne avec tout l'amour du vigneron vaudois pour ses côtes ensoleillées. Mais ici la terre est moins ingrate, et les sarmements élevés portent à profusion les raisins les plus réputés. Plus loin s'étendent les steppes sans limites, couvertes de blé ou

de pâturages. —

Mais après les récoltes, brûlées par le soleil et balayées par le vent, elles ont l'aspect poignant des déserts, et l'on n'est pas surpris de voir surgir, au-dessus de l'horizon, le mirage d'une île verdoyante au rivage caressé par les vagues d'un lac bleu.

Nous empruntons maintenant quelques renseignements historiques à une intéressante notice de Monsieur An-

un appel aux vignerons vaudois, leur offrant gratuitement soixante déciatines, soit soixante-cinq hectares, de terrain par colon. Cet appel fut entendu et, en 1823, sur l'initiative de L. V. Tardent, instituteur et viticulteur doué de grandes capacités, quelques familles vaudoises fondèrent la colonie suisse de Chabag. Celle-ci fut augmentée

dit Anselme, membre de la colonie. Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie s'étant emparée du littoral de la Mer Noire, alors turc, la population musulmane émigra, abandonnant entre autres ses vignobles des bords du Dniester. Pour repeupler le pays, le gouvernement russe fit appel à des colons allemands qui y fondèrent un certain nombre de colonies prospères. Mais ces émigrants se montrèrent incapables de relever et d'agrandir les vignes turques. Aussi, sur le conseil de F. C. de la Harpe, son ancien précepteur, le tsar Alexandre I<sup>er</sup> lança-t-il



L'école suisse.

(Photo Anselme)



Le pique-nique annuel.

(Photo Anselme)

1. Très vrai!  
2. L'histoire de la famille Anselme

plus tard d'autres familles vaudoises et de quelques familles allemandes. Elle compte aujourd'hui 211 familles, parmi lesquelles nous relevons des noms bien vaudois: Margot, Besson, Forney, Buxcel, Miville, Tardent, etc. L'annexion de la Bessarabie à la Roumanie en 1918 a préservé la colonie du fléau bolchéviste, mais lui a fait perdre son principal débouché: la ville d'Odessa. Aussi ses conditions actuelles d'existence sont-elles beaucoup plus difficiles. La production annuelle en vins atteint quatre millions de litres, qu'il n'est pas toujours aisé d'écouler.

Les colons se livrent aussi à la culture du blé en grand, à la chasse et à la pêche dans la Mer Noire.

Tout en étant soumise aux lois roumaines, la colonie jouit d'une certaine autonomie. Elle forme une commune et nomme ses autorités. L'école et l'église réformée sont desservies par un instituteur vaudois. L'enseignement est donné en roumain comme langue officielle, avec le français ou l'allemand comme seconde langue. Mais cette seconde langue étant la langue maternelle, on conçoit qu'on la cultive avec un zèle tout particulier.

Le sentiment national est resté très vivace à Chabag. Nos journaux y parviennent régulièrement. Plusieurs colons possèdent un passe-port suisse et reviennent fréquemment au pays.

... Chers frères de là-bas, pour faire de votre colonie ce qu'elle est aujourd'hui, vous avez traversé bien des heures d'angoisse et de lutte, mais vous n'avez rien perdu de votre force tranquille et de votre confiance, parce que vous êtes vaillants, parce que vous êtes Suisses !

G.-L. Junod.